

**EAI ESP 2**

**SESSION 2021**

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THEME

Elle fut la dernière à descendre du bus. Elle laissa passer consciencieusement tous les passagers – des jeunes hommes allant chercher du travail dans la ville, une mère tenant deux enfants par les bras, une vieille marchande invectivant la foule au moment de descendre pour qu'on ne la bouscule pas. Il faisait chaud. L'air était saturé de la sueur des voyageurs qui, pendant quatre heures, s'étaient fait balloter, sautant, se cognant, essayant vainement de rester droits dans leur siège. Tout était moite et les passagers sortaient tous du bus avec un soupir de soulagement, décollant leur robe ou leur chemise de leur peau, essayant de se faire un peu d'air avec un journal ou avisant au plus vite des vendeurs d'eau pour étancher une soif immense. Elle, non. Elle attendit patiemment, jusqu'à être la dernière à descendre comme si elle craignait de sortir du véhicule, comme si ce qui l'attendait dehors représentait une menace. Durant tout le voyage de Jacmel à Port-au-Prince, elle avait pensé à ce qu'elle devait faire une fois arrivée, à la mission dont elle devait s'acquitter. Sa jeune sœur était morte, Nine la bancale, d'esprit retourné, Nine voluptueuse malgré les regards de désapprobation des vieilles voisines, Nine échappée du monde dans un dernier soupir d'extase. Elle savait qu'elle était là pour annoncer cette disparition. Elle portait le deuil en elle, sur son visage, dans ses vêtements. C'est lui qui lui avait fait baisser la tête pendant presque tout le voyage, ne discutant avec aucun de ses voisins, regardant simplement la campagne défiler. C'est lui qui la guiderait dans les rues de Port-au-Prince, jusqu'à Armand Calé, le père de la petite Alcine. Elle était là pour dire la mort, rien de plus, et pourtant, lorsqu'enfin elle sortit du car, lorsqu'enfin elle posa le pied dans la poussière du grand carrefour sud de Port-au-Prince et que le tumulte la saisit, elle ouvrit la bouche de stupeur. Quelque chose l'entourait qui prenait possession d'elle, qui était plus fort que le deuil, qui semblait même chasser l'idée de sa mission. Elle ne pensait plus aux gourdes que lui avait confiées Thérèse, ni aux visages de ses deux petits neveu et nièce. Elle ne pensait plus aux mots qu'elle aurait à choisir devant Armand Calé, tout était comme effacé. Seul restait le capharnaüm de la rue. La tête se mit à lui tourner. Elle était assaillie par un déluge de couleurs [...]. Abasourdie par le vacarme continu des moteurs, des klaxons, des chauffeurs hélant le chaland...

Laurent GAUDÉ, *Danser les ombres*, 2015

## VERSION

A finales de noviembre de 1949, cuando faltaban menos de diez días para que se cumpliera un año de mi ausencia, me detuve ante una puerta de cristal serigrafiada con un letrero que había temido no volver a ver jamás, “Casa Inés, la cocinera de Bosost”. [...] Había vuelto, pero no me lo creía, y tampoco sabía si querrían creerlo detrás de aquella puerta. Me sentía otro, un hombre lejano, más viejo, distinto de aquel que solía entrar en aquel local como en su casa. Al ponerme de puntillas, para atisbar el interior por encima del visillo de encaje que lo protegía de la curiosidad de los transeúntes, vi a una mujer colocando flores en las mesas. La conocía desde hacía muchos años, no habría podido no reconocerla, y sin embargo dudé de mis ojos. Estaba allí, y al mismo tiempo muy lejos, tanto como si la estuviera viendo en una película, una estampa antigua de colores deslucidos, apagados, marchitos.

Sólo había pasado un año, pero aquel viaje se había torcido desde el principio y la inquietud que siempre sentía al volver, una desazón que otras veces se había diluido en el aguafuerte del nerviosismo, la tensión del viaje de regreso, se había multiplicado por una cifra mucho mayor que dos. Sólo había pasado un año, pero durante más de la mitad, yo había permanecido rigurosamente fuera del mundo, muerto, como muerto. Para un cadáver, un año es mucho tiempo. Para mí fue demasiado cuando lo medí con los laureles que me recibieron en aquella puerta.

Inés se había empeñado en ponerlos ahí, flanqueando la entrada en dos macetas enormes de barro rojizo, porque eran bonitos, decía, hasta elegantes, y además, cuando crezcan, me van a venir muy bien... Al marcharme, eran dos matas frágiles, raquíticas, sus ramas casi desnudas, unas pocas hojas tiernas, amarillentas y endebles, apenas más consistentes que los pétalos de las flores. Cuando volví, me los encontré convertidos en dos matorrales no muy altos, pero sí espesos, hojas recias, olorosas, de un definitivo color verde oscuro. Ellos no me habían echado de menos, y tampoco sabía cuántas cosas más habrían crecido o cambiado, cuántas habrían nacido o habrían muerto en mi ausencia. El miedo a descubrirlo me paralizó, llegó a congelar mi mano sobre el picaporte, pero estaba lloviendo, había logrado volver a casa, y mi casa no era una acera de Toulouse. Por eso, y porque un viento helado que ya no podía romperlas, zarandeaba las ramas de aquellos laureles como si tuviera alguna razón para odiarlos, el hombre que era yo, el que ya no estaba muy seguro de seguir siendo, entramos a la vez en Casa Inés.

Almudena Grandes, *Inés y la alegría*, 2010.

## EXPLICATION DE CHOIX DE TRADUCTION

Dans le texte de Almudena Grandes, vous identifierez la nature des propositions soulignées. Vous présenterez leur fonctionnement temporel et modal dans la langue source, puis le système correspondant dans la langue cible. Vous prendrez appui sur votre exposé théorique pour justifier vos choix de traduction.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0426A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0426A	102	3448